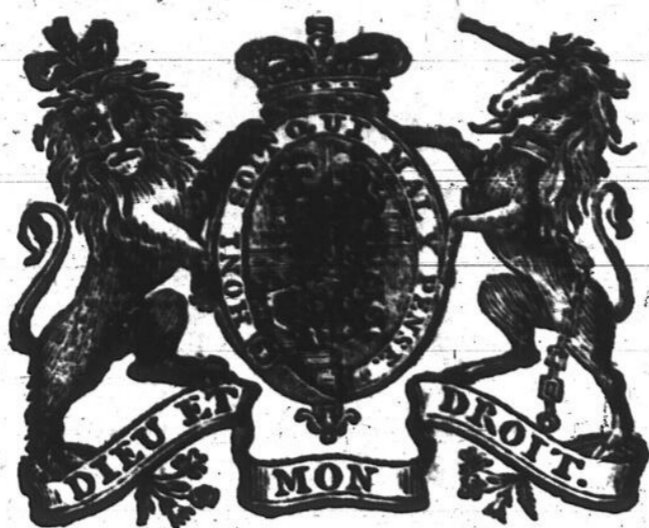


THE
QUEBEC
GAZETTE.



GAZETTE
DE QUEBEC.

THURSDAY, JULY 14, 1803.

JEUDI, LE 14 JUILLET, 1803.

ROBT. SHORE MILNES, LIEUT. GOVERNOR.



GEORGE THE THIRD by the Grace of GOD of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, King, Defender of the Faith. To our much beloved and faithful Legislative Councillors of our Province of Lower Canada, and our faithful and well-beloved the Knights, Citizens and Burgeses of our said Province, Greeting: Whereas the meeting of the Provincial Parliament stands prorogued to the eighth Day of July, instant, nevertheless for certain causes and considerations we have thought fit further to prorogue the same to Friday the nineteenth day of August next, so that you, nor any of you on the said eighth day of July at our City of Quebec, to appear are to held or constrained, for we do will that you and each of you be as to us in this matter entirely exonerated; We command, and by the tenor of these Presents firmly enjoin you, and every of you, and all others in this behalf interested, that you, on the said nineteenth day of August next, at our City of Quebec, be and appear personally; to treat, do, act and conclude upon those things which in our said Provincial Parliament, by the Common Council of our said Province; by the favour of God may be ordained. In Testimony Whereof these our Letters we have caused to be made Patent, and the Great Seal of our said Province to be thereunto affixed. Witness our trusty and well beloved Sir Robert Shore Milnes Bart. Lieutenant Governor of and over our said Province of Lower-Canada, &c. &c. &c. at our Castle of Saint Lewis, in our City of Quebec and the Province aforesaid, the sixth day of July, in the year of our Lord one thousand, eight hundred and three and in the forty third year of our Reign.

R. S. M.

HERMAN W. RYLAND, C. C. in Chancery.

FROM THE LONDON GAZETTE, MAY 17. 1803.

At the Court at the Queen's Palace, the 16th of May, 1803, present the KING's Most Excellent Majesty in Council.
WHEREAS, in consequence of the repeated insults and provocations which his Majesty has experienced from the Government of France, his Majesty finds himself compelled to take such measures as are necessary for vindicating the honour of his Crown, and the just rights of his Subjects; his Majesty, therefore is pleased, by and with the advice of his Privy Council, to order, and it is hereby ordered, that general Reprisals be granted against the ships, goods, and subjects of the French Republic, so that as well his Majesty's fleets and ships, as also all other ships and vessels that shall be commissioned, by letters of marque, or general reprisals, or otherwise, by his Majesty's Commissioners for executing the office of Lord High Admiral of Great Britain, shall and may lawfully seize all ships, vessels, and goods belonging to the French Republic, or to any persons being subjects of the French Republic, or inhabiting within any of the territories of the French Republic, and bring the same to judgment in such Courts of Admiralty within his Majesty's dominions, as shall be duly commissioned to take cognizance thereof; and, to that end, his Majesty's Advocate General, with the Advocate of the Admiralty, are forthwith to prepare the draft of a commission, and present the same to his Majesty at this Board, authorising the Commissioners for executing the office of Lord High Admiral, or any person or persons by them empowered and appointed, to issue forth and grant letters of marque and reprisals to any of his Majesty's subjects, or other whom the said Commissioners shall deem fitly qualified in that behalf for the apprehending, seizing, and taking the ships, vessels, and goods belonging to the French Republic, or to any persons being subjects of the French Republic; and that such powers and clauses be inserted in the said commission, as have been usual, and are according to former precedents; and his Majesty's said Advocate General, with the Advocate of the Admiralty, are also forthwith to prepare the draft of a commission, and present the same to his Majesty at this Board, authorising the said Commissioners for executing the office of Lord High Admiral, to will and require the High Court of Admiralty of Great Britain, and the Lieutenant and Judge of the said Court, his Surrogate or Surrogates, as also the several Courts of Admiralty within his Majesty's dominions, which shall be duly commissioned to take cognizance of, and judicially proceed upon all and all manner of captures, seizures, prizes, and reprisals of all ships and goods that are or shall be made, and to hear and determine the same, and according to the course of Admiralty and the laws of Nations, to adjudge and condemn all such ships, vessels, and goods as shall belong to the French Republic, or to any

ROBT. SHORE MILNES, LIEUT. GOVVR.



GEORGE TROIS par la Grace de Dieu Roi du Royaume Uni, de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi. A nos bien aimés et fidèles Conseillers Législatifs de notre Province du Bas-Canada, et à nos fidèles et bien aimés Chevaliers, Citoyens et Bourgeois de notre dite Province, Salut. Vu que l'Assemblée du Parlement Provincial a été prorogée jusqu'au huitième jour de Juillet courant, néanmoins pour certaines causes et considérations nous avons jugé à propos de proroger icelle à Vendredi le dix-neuvième jour d'Août prochain, de sorte que vous ni aucun de vous n'êtes tenus ni obligés de paroître dans notre dite cité de Québec, le dit huitième jour de Juillet, car nous voulons que vous et chacun de vous soyez, quant à nous, entièrement déchargés à cet égard: nous vous commandons, et par la teneur de ces présentes, vous enjoignons fermement et à chacun de vous et à tous autres y intéressés, que vous soyez et paroissiez personnellement le dit dix-neuvième jour d'Août prochain, dans notre Cité de Québec, pour traiter, faire, agir et conclure sur les choses qui par faveur de Dieu, pourront être ordonnées dans notre dit Parlement Provincial par le Commun Conseil de notre dite Province. En foi de quoi nous avons fait rendre ces présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le grand Sceau de notre dite Province. Témoin notre fidèle et bien aimé SIR ROBERT SHORE MILNES, Baronet, Lieutenant Gouverneur de notre Province du Bas-Canada, &c. &c. &c. au Château Saint Louis dans notre cité de Québec, dans notre dite Province, le sixième jour de Juillet, dans l'an de notre Seigneur mil huit cent trois et dans la quarante troisième année de notre Règne.

R. S. M.

HERMAN W. RYLAND, C. C. en Chancellerie.

DE LA GAZETTE DE LONDRES, 17 Mai, 1803.

A la Cour, au Palais de la Reine, le 16e. Mai, 1803, présent la très Excellente Majesté du Roi en Conseil.
ATTENDU qu'en conséquence des insultes et provocations réitérées que sa Majesté a éprouvées de la part du Gouvernement de France, sa Majesté se trouve forcée de prendre les mesures qui sont nécessaires pour venger l'honneur de sa couronne, et les justes droits de ses sujets; il a donc plu, à sa Majesté, de l'avis de son conseil privé, d'ordonner, et il est par la présente ordonné, que des reprisailles générales soient accordées contre les vaisseaux, effets et sujets de la République Française, en sorte que les flottes et navires de sa Majesté, de même que tous autres navires et vaisseaux qui seront commissionnés, par lettres de marque, ou reprisailles générales, ou autrement, par les Commissaires de sa Majesté pour exécuter l'office de Lord Grand Amiral de la Grande Bretagne, pourront légalement saisir, et saisiront tous navires, vaisseaux et effets appartenants à la République Française, ou à toutes personnes étant sujets de la République Française, ou domiciliés dans aucun des territoires de la République Française, et les amener à jugement dans telles Cours d'Amirauté dans les possessions de sa Majesté, qui seront dûment commissionnés pour en prendre connoissance; et, à cette fin, l'Avocat Général de Sa Majesté, avec l'Avocat de l'Amirauté, dresseront incontinent le projet d'une Commission, qu'ils présenteront à sa Majesté en ce Conseil, autorisant les Commissaires pour exécuter l'office de Lord Grand Amiral, ou toute personne ou personnes par eux autorisées et nommées, d'émaner immédiatement et accorder des lettres de marque et de reprisailles à aucun des sujets de sa Majesté, ou autres que les dits Commissaires jugeront qualifiés à cet égard, pour arrêter, saisir et prendre les navires, vaisseaux et effets appartenants à la République Française, et à toutes personnes étant sujets de la République Française, ou domiciliés dans aucun des territoires de la République Française; et que tels pouvoirs et clauses qui ont été d'usage, soient intéresés dans la dite commission, conformément aux précédents passés; et le dit Avocat Général de sa Majesté, avec l'Avocat de l'Amirauté, dresseront aussi incontinent le projet d'une Commission qu'ils présenteront à sa Majesté en ce Conseil, autorisant les dits Commissaires pour exécuter l'office de Lord Grand Amiral, de requérir la Grande Cour d'Amirauté de la Grande Bretagne, et le Lieutenant et Juge de la dite Cour, son substitut ou ses substituts, ainsi que les différentes Cours d'Amirauté dans les possessions de sa Majesté, qui seront dûment commissionnés, de prendre connoissance, et de procéder judiciairement sur toute et toutes espèces de captures, saisies, prises et reprisailles de tous navires et effets qui sont ou seront faites, et de les entendre et de déterminer, et suivant le cours de l'Amirauté et les Loix des nations, d'adjuger et condamner tous tels navires, vaisseaux et effets qui appartiendront à la République Française, ou à toutes personnes étant sujets de la République Française, ou domiciliés dans aucun des territoires de la République Française; et que

Persons being subjects of the French Republic, or inhabiting within any of the Territories of the French Republic; and that such powers and clauses be inserted in the said commission as have been usual and are according to former precedents; and they are likewise to prepare and lay before his Majesty at this Board a draft of such instructions as may be proper to be sent to the said several Courts of Admiralty in his Majesty's foreign Governments and plantations for their guidance herein; as also another draft of instructions for such ships as shall be commissioned for the purposes above mentioned.

From the Court at the Queen's Palace, the Sixteenth day of May, One Thousand Eight Hundred and Three.

Eldon, C. Portland, P. Westmoreland, C.P.S. Atholl, Roxburghe, Salisbury, C. Townshend, Dartmouth, Chesterfield, Harrington, Chatham, Rosslyn, Onslow, Courtown, Castlereagh, Hawkesbury, Pelham, Cathcart, Auckland, Bayning, Glenbervie, Henry Addington, C. F. Grenville, Vice Ch. Wm. Wynne, Thos. Steele, Wm. Scott, Isaac Corry, C. Yorke, Thos. Wallace, J. Smyth, J. Hiley Addington.

[The same Gazette contains a Proclamation for encouraging Seamen and Landsmen to enter on board ships of War, and increasing the bounty for able bodied seamen to five pounds, Ordinary seamen, two pounds ten shillings, and Landsmen, thirty shillings; and an other proclamation calling home seamen in foreign service, and declaring the penalties of high treason and piracy against those who shall serve on board ships belonging to the French or Batavian Republic; and another order of Council laying an Embargo on all Dutch and French vessels.]

HOUSE OF COMMONS, May 16.

The Chancellor of the Exchequer entered the House a little before five o'clock, and shortly after brought down the following Message from his Majesty.

GEORGE R.

“His Majesty thinks it proper to acquaint the House of Commons that the discussions, which he announced to them in his Message of the 8th of March last, as then subsisting between his Majesty and the French Government, have been terminated; that the conduct of the French Government has obliged his Majesty to recall his Ambassador from Paris, and that the Ambassador from the French Republic has left London.

His Majesty has given directions for laying before the House of Commons, with as little delay as possible, copies of such papers as will afford the fullest information to His Parliament at this important conjuncture.

It is a consolation to his Majesty to reflect that no endeavours have been wanting on his part to preserve to his subjects the blessings of peace; but under the circumstances which have occurred to disappoint his just expectations, His Majesty relies with confidence on the zeal and public spirit of his faithful Commons, and on the exertions of his brave and loyal subjects, to support him in his determination to employ the power and resources of the nation, in opposing the spirit of ambition and incroachment, which at present actuates the Councils of France, in upholding the dignity of His Crown, and in asserting and maintaining the rights and interests of His People.

G. R.

As soon as the Message was read from the Chair,

Lord Hawkesbury rose merely, he said, for the purpose of moving, that his Majesty's most gracious Message be taken into consideration on this day to-morrow. In proposing that day it was by no means the wish of his Majesty's Minister to defer the discussion on that important subject to a remoter period than was absolutely necessary, in order to prepare and lay upon the table the different papers and documents connected with the Negotiation. He trusted those papers would be ready for distribution by Wednesday or Thursday next; on Thursday at latest. Gentlemen would then have time to peruse them before Monday, when they might come to the discussion with minds prepared to give an opinion on the propriety or impropriety of the conduct which Ministers had pursued during the whole of the discussion. Until they were thus prepared, he trusted the House would not accelerate the discussion; neither did Ministers wish to press for an opinion on so momentous a subject, until that opinion could be fully grounded on the information that was to be laid before the House. He had only to repeat that, for this reason only, he was anxious for the proposed delay.

Mr. Grey readily acquiesced in the mode of proceeding suggested by the Noble Lord, and more especially in the propriety of abstaining from asking any opinion from the House upon a subject respecting which the House had till the present moment been left in total and unprecedented ignorance. He had listened to the Message with great attention, but there was one subject to which it did not seem to advert — From the Message, indeed, he understood that the discussions which had been subsisting between the two Governments were terminated: that in consequence of the conduct pursued by the French Government, Lord Whitworth had been instructed to leave, and had actually left Paris, and that the French Ambassador had left London. That his Majesty, therefore, under these circumstances, looked with confidence to the zeal and spirit of that House, and to the exertions of his brave and loyal subjects in the support of a just cause, (the justice of the cause he must presume that Ministers would be able to make out,) and when they did, he was sure he only spoke the sentiments of every man in that House and in the Country, when he asserted, that, when the justice of the cause was fairly made to appear, his Majesty might safely rely on the alacrity of the House, and on the readiness of the People, to give his Majesty their joint and unanimous support. [A cry of hear! hear!] But the question which he was anxious to ask and to gain information, respecting which was the chief motive of his rising, was, whether the Country should be looked upon as already in actual hostility? That he could not well doubt, if he attended to the general and positive reports that letters of marque and reprisals had already been issued. If such were the case, he could not but look upon the Message as deficient in not conveying that information to the Public — an information concerning which they were so long left in the dark, and about which they could not but feel extremely anxious. Neither could he help remarking upon another subject, viz. the

tels pouvoirs et clauses soient insérés dans la dite Commission, qui ont été d'usage et sont conformes aux précédents passés; et ils prépareront semblablement et soumettront à sa Majesté en ce Conseil un projet de telles instructions qu'il est convenable d'envoyer aux différentes Cours d'Amirauté dans les Gouvernements étrangers et plantations de sa Majesté, afin qu'elles se conduisent en conséquence; et aussi un autre projet d'instruction pour tels vaisseaux qui seront commissionnés pour les fins ci-dessus mentionnées.

De la Cour, au Palais de la Reine, le seizieme jour de Mai, mil huit cent trois.

Eldon, C. Portland, P. Westmoreland, C.P.S. Atholl, Roxburghe, Salisbury, C. Townshend, Dartmouth, Chesterfield, Harrington, Chatham, Rosslyn, Onslow, Courtown, Castlereagh, Hawkesbury, Pelham, Cathcart, Auckland, Bayning, Glenbervie, Henry Addington, C. F. Grenville, Vice Ch. Wm. Wynne, Thos. Steele, Wm. Scott, Isaac Corry, C. Yorke, Thos. Wallace, J. Smith, J. Hiley Addington.

[La Gazette contient une Proclamation pour encourager les gens de mer et de terre à entrer à bord des vaisseaux de guerre, et augmenter le prix pour les matelots expérimentés et robustes jusqu'à cinq livres, les matelots de l'ordonnance, deux livres dix chellins, et les gens de terre trente chellins; et deux autres Proclamations pour appeler les matelots en service étranger, et déclarer les peines de haute trahison et piraterie contre ceux qui serviront à bord des vaisseaux appartenants à la République Française ou Batave; et mettant un embargo sur tous les vaisseaux Hollandois et Français.]

CHAMBRE DES COMMUNES, 16 Mai.

Le Chancelier de l'Échiquier entra dans la Chambre un peu avant cinq heures, et peu après apporta le message suivant de Sa Majesté :

GEORGE R.

Sa Majesté croit convenable d'informer la Chambre des Communes que les discussions, qui furent annoncées dans son message du 8 de Mars dernier, comme subsistant alors entre Sa Majesté et le Gouvernement François, ont été terminées; que la conduite du Gouvernement François a obligé Sa Majesté de rappeler son Ambassadeur de Paris, et que l'Ambassadeur de la République Française a laissé Londres.

Sa Majesté a donné les directions de mettre devant la Chambre des Communes, avec aussi peu de délai que possible, des copies de tels papiers qui donnent l'information la plus ample à son Parlement dans cette conjuncture importante.

C'est une consolation pour sa Majesté de réfléchir qu'elle a fait tous ses efforts pour conserver à ses sujets les bienfaits de la paix; mais sous des circonstances comme celles qui ont eu lieu pour le frustrer dans ses justes attentes, sa Majesté se repose avec confiance sur le zèle et l'esprit public de ses fidèles communes, et sur les efforts de ses braves et loyaux sujets, pour le seconder dans sa résolution d'employer le pouvoir et les ressources de la nation, pour s'opposer à l'esprit d'ambition et d'usurpation qui actuellement agite les Conseils de France, pour soutenir la dignité de sa couronne, et affermir et maintenir les droits et intérêts de son peuple.

G. R.

Dès que le Message fut lu de la Chaire,

Le Lord Hawkesbury se leva, à l'effet seulement, dit il, de proposer que le très gracieux message de sa Majesté fut pris en considération de ce jour en huit. En proposant ce jour ce n'étoit certainement point le désir du Ministre de sa Majesté de différer la discussion sur ce sujet important à une période plus éloignée qu'il n'étoit absolument nécessaire, pour préparer et mettre sur la table les différents papiers et documents liés avec la négociation. Il se flattoit que ces papiers seroient prêts à être distribués Mercredi ou Jeudi prochain; Jeudi au plus tard. Les Messieurs auroient alors le tems de les examiner d'ici à Lundi, lorsqu'ils viendroient à la discussion avec des esprits préparés pour une opinion sur la propriété, ou impropreté de la conduite que les Ministres avoient tenue durant toute la discussion. Il se flattoit que la Chambre ne voudroit pas accélérer la discussion jusqu'à ce qu'ils fussent ainsi préparés; et les Ministres ne vouloient point forcer une opinion sur un si grand sujet, jusqu'à ce que cette opinion fut pleinement fondée sur l'information qui devoit être mise devant la Chambre. Il ne lui restoit seulement qu'à répéter, que pour cette raison seulement, il desiroit le jour proposé.

Mr. Grey s'empressoit d'acquiescer au mode de procéder suggéré par le noble Lord, et plus particulièrement sur la convenance de s'abstenir de demander aucune opinion de la Chambre sur un sujet touchant lequel la Chambre, jusqu'au moment actuel, avoit été laissée dans une ignorance parfaite et sans précédent. Il avoit écouté le message avec beaucoup d'attention, mais il y avoit un sujet sur lequel il ne paroissoit point toucher. Il comprenoit, à la vérité, par le message, que les discussions qui avoient existé entre les deux Gouvernements étoient terminées; qu'en conséquence de la conduite tenue par le Gouvernement François le Lord Whitworth avoit reçu les instructions de laisser Paris, et l'avoit actuellement laissé; et que l'Ambassadeur François avoit quitté Londres. C'est pourquoi, dans ces circonstances, sa Majesté se reposoit avec confiance sur le zèle et l'esprit de cette Chambre, et sur les efforts de ses braves et loyaux sujets pour le soutien d'une juste cause (il devoit supposer que les ministres seroient en état de faire connoître la justice de la cause) et en faisant cela, il étoit certain de n'exprimer que les sentiments de tout homme dans cette Chambre et dans le pays, en disant, que si on faisoit paroître clairement la justice de la cause, sa Majesté pourroit compter sur le zèle de la Chambre, et l'empressement du peuple à donner à sa Majesté leur soutien unanime. [Un cri: écoutez, écoutez!]

Mais la question qu'il desiroit faire pour obtenir de l'information, et qui étoit le principal objet qui l'avoit fait lever, étoit de savoir si le pays devoit être regardé comme déjà en hostilités actuelles? Il ne pouvoit pas beaucoup en douter, s'il s'en rapportoit aux rapports généraux et positifs que des lettres de marque et de représailles étoient déjà sorties. Si tel étoit le cas, il ne pouvoit s'empêcher de regarder le message comme défectueux pour ne pas donner cette information au public; une information touchant laquelle on l'avoit si longtemps laissé dans l'obscurité, et qui ne pouvoit que lui causer beaucoup d'inquiétude. Il y avoit un autre objet sur lequel il ne

assertion that had been made a few days ago, that no formal and official communication could be made to the House before the actual arrival of Lord Whitworth in this Country. The communication was, however, made this day, though Lord Whitworth was not arrived; surely the same communication could have been made on Friday last, and might so far have sooner terminated the suspense and anxiety under which the public mind had so long been allowed to labour. It was, however, thought proper to communicate the intelligence through another channel, though in his opinion no channel could be more genuine and constitutional for transmitting that, to than the two Houses of Parliament. He should not, as he already said, object to the mode of proceeding proposed by the Noble Lord; but he could not at the same time but lament that the country should find itself again involved in actual hostilities, without Parliament having had a single opportunity to deliberate upon the great question that was to decide upon peace or war.

Lord Hawkesbury had no difficulty in confessing that orders had been issued for granting letters of marque, but in his opinion it was not usual to advert to such a circumstance in express terms in a Message from the Throne. As to what the Honourable Gentleman alluded to in the close of his speech, respecting the propriety of making no communication until Lord Whitworth was actually in England, circumstances had occurred since Friday, when that assertion was made, which fully justified the propriety of that precaution. Indeed Lord Whitworth must be now at Calais and it was well known that General Andreossi had already quitted London; so that there was now left no a channel of regular communication between the Governments of the two countries.

Mr. Fox had only to express a wish, that the production of the papers might be expedited with all possible dispatch; and a regret that letters of marque had already been issued—for in his opinion, under the present situation of the two countries, the advantage of issuing letters of marque five days sooner could not be put in competition with the advantage that might be derived, from having an opinion delivered by the House on a subject of such serious importance to the country.

Mr. T. Grenville wished to be informed whether it was the intention of the Noble Lord to lay before the House, Papers of that ample and comprehensive description which might be expected to throw light upon the whole of the discussion, since the conclusion of the treaty of Amiens?

Lord Hawkesbury had no difficulty in saying, that the papers to be produced would not be confined to the late discussions; but would also comprehend all the material discussions that had been entered into since the treaty of Amiens.

The question was then put, that his Majesty's Message be taken into consideration this day se'night, and unanimously agreed unto.

May, 17.

The Secretary at war gave notice of his intention to bring in a Bill for the better defence of the kingdom. It was exactly similar to the former Bill, only that it included Ireland.

To a question put by Mr. Whitbread, the Chancellor of the Exchequer answered, that only the official documents that passed between this country and France, since the Treaty of Amiens had been signed, would be produced. The Right Honourable Gentleman observed, that the Honourable Member (Mr. W.) must have misunderstood what his Noble Friend (Lord Hawkesbury) had stated on this subject. If the Treaty of Amiens had not been signed, it was the intention of Government to lay before the House several documents which had passed between the two governments anterior to that period, but since that Treaty had been signed and under the present circumstances of the country, it did not appear to them necessary to produce any papers of a date previous to that event.

The Silver Bullion Bill was read a third time, and passed.

The indemnity Bill was committed, and ordered to be reported to-morrow.

LONDON, May 17.

The funds yesterday experienced considerable fluctuation. They were 62½, but they left off at 60½.

General Andreossi and suite left London at five o'clock yesterday morning. There were four carriages; two servants went in the first, himself in the second.

Mr. Portalis, Secretary to the French Ambassador, is still here, for the purpose, as is supposed, of liquidating any remaining pecuniary demands on the General's establishment.

Mr. Schimmelpenninck, the Dutch Ambassador, is still in London, but it is believed he will soon receive orders from his Government to follow the example of General Andreossi.

Dispatches have been received from Rear Admiral Thornborough, up to the 6th instant, stating that no movements had taken place in the ships at Helvoet, notwithstanding the wind had been fair for some days.

May 18.

Lord Whitworth arrived at Dover yesterday. His Lordship did not come to town, but is gone, we understand, to his seat at Knowle, in Kent. It is stated that General Andreossi was detained at Dover, by the embargo, no exception having been made. On this being made known, a proper apology was sent by Lord Hawkesbury, and orders given to give every facility to the Ambassador. Mr. King, Minister from the United States of America, on his return home, is detained at Portsmouth by the embargo.

The Board of Admiralty was very busy yesterday, and indeed most of the public offices. Lord Nelson yesterday afternoon took leave of the Admiralty, previous to his setting off to take the command in the Mediterranean.

Yesterday was a holiday at the Stock Exchange, though a great many bargains were made. The price was rather under 60 for some time, but they left off about that price.

It was yesterday reported in the city that the American Envoy at Paris, Mr. Monroe, had bought Louisiana from France, at the price of forty millions of dollars. Another account states that the French Government had gratuitously acceded it to the United States—a very improbable circumstance. We do not know how the American people would relish the

pouvoir s'empêcher de faire des remarques, savoir, l'assertion qu'on avoit faite il y a quelques jours, qu'il ne pouvoit être fait aucune communication formelle et officielle à la Chambre, avant l'arrivée actuelle du Lord Whitworth dans ce pays. Cependant on avoit fait cette communication aujourd'hui, quoique le Lord Whitworth ne fut pas arrivé; certainement la même communication auroit pu être faite Vendredi dernier, et auroit pu d'autant terminer plutôt la suspension et l'inquiétude dans lesquelles on avoit laissé souffrir l'esprit public depuis si longtems. Mais on avoit jugé à propos de communiquer la nouvelle par une autre voie, quoiqu'à son opinion aucune voie ne pouvoit être plus propre ni plus constitutionnelle pour la transmettre que les deux Chambres du Parlement. Il n'objectionneroit point, comme il l'avoit déjà dit, au mode proposé par le noble Lord, mais en même tems il ne pouvoit que déplorer que le pays se trouvât de nouveau engagé dans des hostilités actuelles, sans que le Parlement eût eu une seule occasion de délibérer sur la grande question qui devoit décider de la paix ou de la guerre.

Le Lord Hawkesbury n'avoit aucune difficulté de confesser que des ordres étoient déjà sortis pour accorder des lettres de marque, mais dans son opinion il n'étoit point d'usage de faire attention à une telle circonstance, en termes exprès, dans un message du Trône. Quant à ce à quoi l'Honorable Gentleman avoit fait allusion à la fin de son discours, touchant la convenance de ne faire aucune communication avant que le Lord Whitworth fut actuellement en Angleterre, des circonstances étoient survenues depuis Vendredi, lorsque cette assertion fut faite, qui justifioient pleinement la propriété de cette précaution. A la vérité le Lord Whitworth devoit être actuellement à Calais, et on savoit bien que le General Andreossi avoit aussi quitté Londres; en sorte qu'il y avoit actuellement une voie de communication régulière entre les Gouvernements des deux pays.

Mr. Fox n'avoit qu'à exprimer un désir que la production des papiers put être expédiée avec toute la dépêche possible; et à regretter que des lettres de marque fussent déjà sorties; car dans son opinion, sous la circonstance actuelle des deux pays, l'avantage d'accorder des lettres de marque cinq jours plutôt, ne pouvoit pas être mis en parallèle avec l'avantage qu'on pouvoit tirer, en ayant l'opinion de la Chambre sur un objet d'une importance aussi sérieuse pour le pays.

Mr. T. Grenville desiroit d'être informé si c'étoit l'intention du Noble Lord de mettre devant la Chambre, des papiers de cette description ample et précise d'où on pourroit attendre des lumières sur toute la discussion, depuis la conclusion de traité d'Amiens?

Le Lord Hawkesbury n'hésitoit point à dire que les papiers qui seroient produits, ne se borneroient point aux dernières discussions; mais comprendroient aussi toutes les discussions essentielles qui avoient eu lieu depuis le traité d'Amiens.

La question fut alors mise, que le Message de sa Majesté fut pris en considération de ce jour en huit, et fut accordé unanimement.

Mai 17. Le Secrétaire de guerre a donné avis de son intention d'introduire un Bill pour la meilleure défense du Royaume. Il est exactement semblable au premier Bill, seulement qu'il comprend l'Irlande.

Sur une question mise par Mr. Whitbread, le Chancelier de l'Echiquier répondit, que seulement les pièces officielles qui avoient eu lieu entre ce pays et la France, depuis la signature du Traité d'Amiens, seroient produites. Le très Honorable Gentleman observa, que l'Honorable Membre (M. W.) devoit avoir mal compris ce que son noble ami (le Lord Hawkesbury) avoit dit sur le sujet. Si le traité d'Amiens n'eût point été signé, l'intention du Gouvernement étoit de mettre devant la Chambre les différentes pièces passées entre les deux Gouvernements avant cette époque, mais puisque le traité avoit été signé, et sous les circonstances actuelles du pays, il ne leur paroïssoit point nécessaire de produire des papiers d'une date antérieure à cet événement.

Le Bill pour l'argent en lingot fut lu une troisième fois et passé.

Le Bill d'indemnités fut commis, avec ordre d'en faire rapport demain.

LONDRES, 17 Mai.

Les fonds éprouverent hier une fluctuation considérable. Ils étoient à 62½, mais ils finirent à 60½.

Le Général Andreossi et sa suite laisserent Londres à cinq heures hier au matin. Il y avoit quatre voitures; deux domestiques furent dans la première, lui-même dans la seconde.

Mr. Portalis, Secrétaire de l'Ambassadeur François, est encore ici, pour liquider, comme on le suppose, le reste des demandes pécuniaires sur l'établissement du Général.

Mr. Schimmelpenninck, l'Ambassadeur Hollandois, est encore à Londres, mais on croit qu'il recevra bientôt les ordres de son Gouvernement de suivre l'exemple du Général Andreossi.

On a reçu des dépêches du contre Amiral Thornborough, jusqu'au 6 de ce mois, portant qu'il n'y avoit point eu de mouvement par les vaisseaux à Helvoet, quoique le vent eût été favorable depuis quelques jours.

18 Mai.

Le Lord Whitworth arriva hier à Douvres. Sa Seigneurie n'est point venu en ville, mais nous apprenons qu'il est allé à son château à Knowle dans Kent. On dit que le général Andreossi avoit été détenu à Douvres par l'embargo, n'ayant été fait aucune exception. Lorsque ceci fut su, le Lord Hawkesbury envoya des excuses convenables, et des ordres furent envoyés pour donner toutes les facilités à l'Ambassadeur. Mr. King, le Ministre des Etats Unis de l'Amérique, sur son retour, est détenu à Portsmouth par l'embargo.

Le Conseil d'Amirauté fut très occupé hier, et enfin la plupart des offices publics. Hier après midi le Lord Nelson prit congé de l'Amirauté, avant son départ pour aller prendre le commandement dans la méditerranée.

Hier fut un jour de fête à la Bourse, quoiqu'il fut conclu bien des marchés. Le prix fut un peu au-dessous de 60 durant quelque tems, mais ils restèrent à peu près à ce prix.

On rapportoit hier dans la Cité que l'envoyé Américain à Paris, Mr. Monroe, avoit acheté la Louisiane de la France, pour le prix de quarante millions de piastres. Un autre bruit dit que le Gouvernement François l'avoit gratuitement donné aux Etats Unis—circonstance très improbable. Nous ne savons pas comment le peuple Américain recevrait le marché pour

bargain for Louisiana. The money would be very acceptable to France at present; but we doubt the truth of the report.

Seamen are now obtained in great numbers. The average, it is said, has been 1000 a day for above a fortnight.

A letter from the Hague, dated May 10, says, "We this day learn that General Montrichard's head quarters are to be transferred from Breda. We know not whether the General will then take up his residence at Bois-le-Duc, or at Nimeguen. From Nimeguen we have information, that the number of French troops there has been of late so augmented, that most of the houses at present lodge each four or five soldiers, whom the householders are obliged to entertain at their own expence. In the territory of Cleves 3000 French troops are now expected.

"The Batavian Government has at length agreed, at the repeated solicitations of France, to give a sum of money, under the name of an *avance*, in order to discharge a part of the pay due to the troops; but it has not yet been determined whether these troops are in future to be in the pay of our Republic.

On Monday was the fullest attendance in the House of Commons that has been known since the memorable period of the Regency. When the King's Message was read, there were nearly five hundred Members present.

EDINBURGH Wednesday, May 18.

Numerous privateers in the South of England are already put into commission—Admiral Cornwallis is ordered to sail with all expedition, and commence hostilities—and an unusual alertness pervades every naval port, in order to display the British flag in all quarters of the ocean.

"Russia, Austria, and Prussia, have severally declared their intentions to preserve the strictest neutrality in the coming war. Prussia has denied the assertion made in most of the foreign Journals, that she meditated the occupation of Hanover, and the shutting up of the Elbe and Weser against England; his Majesty declaring that he will preserve the navigation of those rivers, and maintain the independence and neutrality of Hanover. Communications to this effect was received by the Regency on the 26th ult. and dispatched to London.

"The British Cabinet, in its recent discussions with the Consular Government, consented, in the event of war between the two countries, to consider Spain and Holland as neutral Powers, provided France did not make them parties in contest; but Bonaparte is stated to have declared that all Europe ought to make it a common cause with France, and that in justice to Europe he would not forego any possible means for our annoyance. The proposition does honour to the equity and humanity of our Court, and its rejection is perfectly consistent with the policy of our enemy.

"It is certain that both Russia and Prussia refused to guarantee the independence of Malta.

The Emperor of Russia, in reply to the letters addressed to him by the Chief Consul, and conveyed to him by the Chief of Brigade Colbert, on the subject of the differences with England, has declared that, should a war result from it, he will exert his whole influence and power to preserve the neutrality of the North. The recent armaments in the Russian dominions, although professedly against Sweden, are supposed to have been made with this view, more especially as the naval equipments are still continued, notwithstanding the adjustment with the Court of Sweden.

NEW YORK, June 25.

The Spanish Intendant at New Orleans, revoked on the 17th May, the edict which he published the 16th October, prohibiting the Deposit of American Merchandise at New Orleans.

The French at St. Domingo, according to accounts from the Cape of the 29th May, have now changed their system of the extermination of the blacks, for negotiation; and the brigands quietly come into the Cape and return unmolested.

PORT OF QUEBEC, ARRIVED.

- July 11. Ship Elizabeth, Capt. Ruell, from Gaspe sailed 1st July, Cargo Wheat, addressed to the master.
Ship Mantle, Michael Farthing master, from Stromness, sailed 4th June, cargo Coals and Bale Goods, addressed to L. & C. Fremont.
Ship Lord North, John Brown master, from Newfoundland, in 23 days passage, in ballast, addressed to Lester and Morrogh.
12. Brig Friends, Thos. Hammon master, from Harbour Grace, in 22 days passage, in ballast, addressed to Mr. George Symes.
Brig Chance, M. McDougle master, from St. John's Newfoundland, sailed 2th June, in ballast, addressed to Mr. Jas. Ross.
Brig Heckerbite, John What, master, from Harbour Grace Newfoundland, in 22 days passage, cargo Wine, addressed to Mr. George Symes, passenger Mr. Patrick Brodrik.

The year's subscript on to the Quebec Gazette, ended on the first instant: The subscription money, and other debts due to the Printer, within the respective Districts of the Province, will be received by Mr. James Brown, Montreal, Mr. Edward Sills, Three Rivers, at the Printing Office Quebec, and in Upper-Canada by Mr. John Bennett, York; and all the Subscribers, without regard to the date of their Subscription are respectfully requested to be punctual in paying the amount due up to that period.
Subscriptions and advertisements for the Paper, at the established rate, will be received at any of the above places. The Subscribers on last year's list, who may not have signified their intentions to the contrary by the first June, will be considered as subscribers for another year.
Printing-Office, 12th May, 1802.

FOR Sale and ready for Shipping, a few Thousand Bushels of good Wheat: accommodation in the Terms of payment will be granted, on giving approved notes of hand—application to be made to the Subscriber hereof—who has also for Sale two pair of Mill Stones of a superior quality; a few cases of *Vin de Grave*, some *Viuegar*, Cordage, Spike Nails &c.
LOUIS MARCHAND.

Quebec the 14th July, 1803.

la Louisiane. L'argent seroit très acceptable pour la France dans le moment actuel; mais nous doutons de la vérité de ce rapport.

On obtient les hommes actuellement en grand nombre. Un jour portant l'autre a donné, dit-on, plus de 1000 hommes depuis quinze jours.

Une lettre de la Haie, en date du 10 Mai, dit "Nous apprenons aujourd'hui que le quartier-général du Général Montrichard doit être transféré de Breda. Nous ne savons pas si le Général prendra alors la résidence à Bois-le-Duc, ou à Nimegue. Nous avons des informations de Nimegue que le nombre des troupes françaises à cette place a été tellement augmenté depuis peu, que la plupart des maisons logent actuellement quatre à cinq soldats chaque, que les habitants des maisons sont obligés d'entretenir à leurs frais. On attend maintenant 3000 hommes de troupes françaises dans les environs de Cleves.

Le Gouvernement Batave a à la fin accordé, aux sollicitations réitérées de la France, de donner une somme d'argent, sous le nom d'*avance*, pour acquitter une partie de la paye due aux troupes; mais il n'a pas encore été déterminé si à l'avenir ces troupes seront à la solde de notre République.

Lundi fut l'assemblée la plus nombreuse dans la Chambre des Communes qu'on aye vue depuis l'époque mémorable de la Régence. Lorsque le message du Roi fut lu, il y avoit près de cinq cents membres présents.

EDINBOURG, Mercredi, 18 Mai.

On a déjà mis en commission un nombre de corsaires dans le Sud d'Angleterre. L'Amiral Cornwallis a ordre de faire voile avec toute l'expédition possible, et de commencer les hostilités; et il existe une activité extraordinaire dans chaque port naval pour déployer l'étendard Britannique dans toutes les parties de l'Océan.

La Russie, l'Autriche et la Prusse ont séparément déclaré leurs intentions de conserver la neutralité la plus stricte dans la guerre prochaine. La Prusse a désavoué l'assertion faite dans la plupart des Journaux étrangers, qu'elle se prémeditoit d'occuper Hanovre, et de fermer l'Elbe et la Weier aux Anglois, Sa Majesté déclarant qu'elle préservera la navigation de ces rivières, et soutiendra l'indépendance et la neutralité d'Hanovre. Des communications à cet effet furent reçues par la Régence le 26e. du mois dernier, et envoyées à Londres.

Le Cabinet Britannique avoit consenti, dans ses discussions récentes avec le Gouvernement Consulaire, sur l'événement d'une guerre entre les deux pays, de considérer l'Espagne et la Hollande comme Puissances neutres, pourvu que la France ne les rendit point parties dans la querelle; mais Bonaparte, dit-on, a déclaré que toute l'Europe devoit faire cause commune avec la France, et qu'en justice pour l'Europe il n'oublieroit aucun moyen de nous molester. La proposition fait honneur à l'équité et à l'humanité de notre Cour, et le refus s'accorde parfaitement bien avec la politique de notre ennemi.

Il est certain que la Russie et la Prusse ont refusé de garantir l'indépendance de Malthe.

L'Empereur des Russes a déclaré, en réplique aux lettres à lui adressées par le Consul en Chef, et à lui envoyées par le Chef de Brigade Colbert, au sujet des différends avec l'Angleterre, que s'il en résulteroit une guerre, il emploieroit toute son influence et son pouvoir pour préserver la neutralité du Nord. Les armements récents dans les possessions Russes, quoiqu'ouvertement contre la Suede, sont supposés avoir été faits dans cette vue, d'autant plus que les équipements navals continuent encore, malgré l'accordement avec la Cour de Suede.

NEW-YORK, 25 Juin.

L'Intendant Espagnol de la Nouvelle Orléans révoqua le 17 Mai, l'Édit qu'il publia le 16 Octobre, par lequel il défend le dépôt des marchandises Américaines à la Nouvelle Orléans.

Suivant les avis du Cap du 29 Mai, les François à St. Domingue ont actuellement changé leur système d'exterminer les Noirs en négociations; et les brigands viennent paisiblement au Cap et s'en retournent sans être molestés.

PORT DE QUEBEC—ARRIVÉS.

- Juillet 11—Le navire Elizabeth, Capit. Ruell, de Gaspe, parti le 1er. Juillet, chargé de bled, à l'adresse du maître.
Le brigantin Mantle, Michael Farthing, maître, de Hull, en dernier lieu de Stromness, parti le 4e. Juin, chargé de charbon et marchandises seches, à l'adresse de L. & C. Fremont.
Le navire Lord North, John Brown, maître, en 23 jours de Terre-neuve, avec lest, à l'adresse de Messrs. Lester & Morrogh.
12—Le brigantin Friends, Thomas Hammon, maître, en 22 jours du Havre de Grace à Terre-neuve, avec lest, à l'adresse de George Symes.
Le brigantin Chance, Marm. McDougle, maître, de St. Jean à Terre-neuve, parti le 27 Juin, avec lest, à l'adresse de J. Ross.
Le brigantin Heckerbite, John What, maître, en 22 jours du Havre de Grace à Terre-neuve, chargé de vin, à l'adresse de George Symes. Passager Patrick Brodrik.

La souscription annuelle à la Gazette de Québec est échue du premier de ce mois: L'argent de souscription et autres dettes dues à l'Imprimerie dans les différents Districts de la Province, seront reçues par Mr. James Brown à Montréal, Mr. Edward Sills aux Trois-Rivieres ou à l'Imprimerie à Québec, et pour le Haut-Canada chez Mr. John Bennett, York; et tous les Souscripteurs, sans avoir égard à la date de leurs souscriptions, sont respectueusement priés d'être punctuels à payer le montant de ce qu'ils doivent jusqu'à cette époque.
Les Soucriptions et avis pour les Gazettes, aux prix établis, seront reçues à l'une et l'autre des places ci-dessus. Les Soucriptions de l'année dernière qui, au premier de Juin, n'auront pas signifié leur intention au contraire, seront considérées comme Souscripteurs pour une autre année.—Del'Imprimerie, 13e. Mai, 1802.

A Vendre et prêts à charger, quelques milles boiffaux de bon bled. Il sera accordé des termes de payements faciles en donnant des billets satisfaisoires; il faut s'adresser au Souffigné, qui a aussi à vendre deux paires de moulanges d'une qualité supérieure, quelques caisses de vin de grave, du vinaigre, des cordages, des cloux à border, &c.
Québec, 14 Juillet 1803. LOUIS MARCHAND.